

Souvenirs d'après guerre de René, enfant de Montaigut



Pendant la guerre, René était petit et pourtant, ses souvenirs de cette période restent intacts : les parachutes lâchés la nuit sur la route de Lévigac, les armes cachées par le maquis sous le carrelage de la chapelle ou dans la forêt près d'Hounédis, le couvre feu, les militaires tués après la guerre et les femmes rasées à Ondes.

Après la guerre, l'ambiance était à la fête. On allait danser à «la croix blanche», dancing Montaigutois, interdit aux gars de Saint Paul.

Pour aller à l'école, René, qui habitait sur le plateau, empruntait le chemin des noisettes. Avec la bande de copains, on formait une sacrée équipe. On n'était pas en retard pour « tirer les culottes des filles »...

Avec une vieille poussette, on se fabriquait une voiture et on descendait à trois la côte de Montaigut (à cette époque, il n'y avait pas beaucoup de voitures...)

Chez l'épicière, Madame Rosalie, on mélangeait les graines dans les sacs...

A l'école, il y avait une classe unique. Un poêle à charbon était l'unique chauffage : il y faisait très froid. D'autant que nous étions en short été comme hiver ! Ma mère nous les cousait dans d'anciennes couvertures de l'armée, qui irritaient...

L'instituteur n'était pas commode. Il se faisait obéir en jetant sa règle sur les polissons ! Les élèves avaient intérêt à être propres, sinon c'était le bain tout nu dans une comporte au milieu de la cour !

Le dimanche, on allait se baigner au plongeur, avant le pont. On pique-niquait sur la Camerle.

les gens de Toulouse venaient en train avec pique-nique et cannes à pêche. Parfois, ils mangeaient au petit restaurant de Mme Aubrespin, qui faisait la cuisine au feu de bois. Elle n'avait ni cuisinière ni réfrigérateur, mais qu'est-ce qu'on y mangeait bien !

Quand le train repartait sur Toulouse, il fallait parfois en descendre pour qu'il puisse monter la côte de Daux !

Armand Lascoumère, le boulanger qui devint plus tard maire, était très facétieux. Comme il mettait beaucoup d'ambiance, il était tou-

jours suivi par une meute d'enfants.

Le dimanche, les gens lui apportaient leurs poulets pour les faire cuire dans le four à pain.

Le village était un peu « Clochemerle ». Un jour, pour une histoire de fleurs dans l'église, il y a eu une bagarre, relatée dans la presse locale...

Plus tard, Armand Lascoumère, alors maire, était très ennuyé par un corbillard que certains voulaient vendre, d'autres garder. Il demanda alors à Louis Fontenille de l'aider à s'en débarrasser, ce qu'ils firent une nuit, en attelant le corbillard au cheval de Louis. Mais, le corbillard se renversa et le cheval fit plusieurs fois le tour du village en pleine nuit... Lili en profita pour sonner les cloches !

On a parlé le lendemain d'un enterrement clandestin.

Merci René pour tous ces souvenirs et à bientôt pour d'autres histoires !



Le trinqueballe de Bonnefille, chez la Rosalie Bouzigues